



Étude initiale sur le mercure dans le poisson — 2007

Santé Canada ROP-07-33

TPSGC ROP-270-07

Résumé

Mars 2008

Contrat numéro H1011-7-0027 CY
Contrat accordé le 30 novembre 2007
por-rop@hc-sc.gc.ca

This summary is also available in English

Toronto

2345, rue Yonge
Bureau 405
Toronto (Ontario)
M4P 2E5

tél. : 416 962-2013
télé. : 416 962- 0505

Ottawa

160, rue Elgin
Bureau 1820
Ottawa (Ontario)
K2P 2P7

tél. : 613 230-2200
télé. : 613 230-9048

Montréal

1080, côte du Beaver Hall
Bureau 400
Montréal (Québec)
H2Z 1S8

tél. : 514 288-0037
télé. : 514 288-0138

Vancouver

666, rue Burrard
Bureau 500
Vancouver (C.-B.)
V6C 3P6

tél. : 778 370-1373
télé. : 604 601-2074

decima.com/fr



info@decima.com



Résumé

Ce résumé présente les principaux résultats d'une étude quantitative initiale effectuée pour évaluer les connaissances, les attitudes et les comportements des Canadiens à propos de la consommation de poisson, en portant une attention spéciale au rôle que peut jouer la teneur possible en mercure.

Les données de ce sondage ont été récoltées au moyen du téléVox, le sondage omnibus national de Décima. En tout, du 25 janvier au 5 février, 2 106 sondages ont été complétés (1 628 en anglais et 478 en français) à l'aide du système ITAO (interview téléphonique assistée par ordinateur). La marge d'erreur d'un échantillon aléatoire de cette taille est de $\pm 2,1\%$ à un intervalle de confiance de 95 %.

Contexte et objectifs

Récemment, Santé Canada a pris de nombreuses initiatives pour renseigner la population canadienne sur les risques posés par le lien qui existe entre la consommation de poisson et les effets du mercure. Une étude de recherche a été amorcée pour aider à déterminer dans quelle mesure les Canadiens connaissent ce lien. Cette information permettra à Santé Canada de mieux cibler ses initiatives de sensibilisation et d'enrichir les connaissances de la population canadienne pour faire en sorte que la population jouisse d'une meilleure santé.

Plus particulièrement, les deux principaux objectifs de la recherche étaient :

- D'établir une base de connaissance qui servira à évaluer l'efficacité de toutes les communications ultérieures,
- De contribuer au développement et à la diffusion des initiatives de communication.

Principaux résultats

Les principaux résultats du sondage sont les suivants :

- La plupart des Canadiens sondés (80 %) affirment manger du poisson au moins une fois par semaine, dont 20 % qui disent en manger trois fois ou plus par semaine. Plus du quart (27 %) des Canadiens des provinces côtières (les provinces de l'Atlantique et la Colombie-Britannique) sont plus susceptibles d'indiquer qu'ils mangent du poisson trois fois ou plus par semaine.

- La majorité des Canadiens (64 %) affirment que leur propre consommation de poisson et celle de leur ménage sont sensiblement les mêmes que par le passé, mais dans les ménages où la consommation a changé, elle est deux fois plus susceptible d'avoir augmenté (25 %) que d'avoir diminué (9 %).
- Lorsque les 9 % de Canadiens qui déclarent qu'eux et leur ménage mangent moins de poisson doivent expliquer pourquoi, ils invoquent plus souvent des raisons comme le goût (28 %), le prix (15 %) et la disponibilité (13 %) que des raisons qui touchent la concentration de mercure (9 %).
- Les répondants dont le ménage mange plus de poisson que par le passé (25 %) sont beaucoup plus nombreux à invoquer des raisons qui touchent la santé (68 %) que toute autre raison.
- Un répondant sur trois (32 %) n'arrive pas à répondre à la question lorsqu'on leur demande combien de portions de poisson les experts conseillent de manger chaque semaine, alors que près de la moitié des répondants affirment qu'ils conseillent d'en manger deux portions (21 %) ou trois portions (26 %) par semaine.
- Plus des deux tiers des répondants (71 %) disent se rappeler avoir vu ou entendu quelque chose aux nouvelles ou dans les médias à propos des préoccupations que suscite la concentration de mercure dans le poisson ou les fruits de mer. La grande majorité (80 %) de ces répondants affirment que la concentration de mercure dans le poisson représente à tout le moins une préoccupation pour eux.
- Un Canadien sur cinq (21 %) affirme avoir entendu des renseignements de Santé Canada ou d'un professionnel de la santé à propos de la consommation de poisson ou de fruits de mer, dont 16 % qui disent les avoir entendus précisément de Santé Canada.
- Les répondants du Québec (21 %), les francophones (21 %), les femmes (21 %) ainsi que les répondants de 50 ans et plus (20 %) sont tous plus susceptibles de dire qu'ils ont entendu des renseignements de Santé Canada à propos de la consommation de poisson ou de fruits de mer. Les répondants qui habitent à l'ouest de l'Ontario (14 %), ceux de 19 à 24 ans (7 %) et les anglophones (16 %) sont moins susceptibles de dire qu'ils ont entendu des renseignements à propos de la consommation de poisson ou de fruits de mer précisément de Santé Canada.
- Les répondants qui se rappellent avoir vu ou entendu des renseignements de Santé Canada ou d'un professionnel de la santé (21 %) devaient préciser si les renseignements concernaient tous les types de poisson ou certains types de poisson. Les deux tiers d'entre eux (67 %) affirment qu'ils concernaient des types précis de poisson et, de ce groupe plus restreint, 35 % ont correctement nommé une

des espèces mentionnées dans l'avis (le thon, le requin, l'espadon, l'escolier, l'hoplostète orange ou le marlin). En additionnant les répondants qui se rappellent de renseignements fournis par Santé Canada ou par un professionnel de la santé, 23 % d'entre eux sont capables de nommer correctement au moins une des espèces en question.

- Les répondants qui affirment avoir entendu parler de ces renseignements par Santé Canada ou par un professionnel de la santé sont relativement divisés sur une question : 50 % affirment que les renseignements sont pertinents pour tous et 39 %, pour certains groupes de la population. Ceux qui pensent qu'ils sont pertinents pour certains groupes nomment beaucoup plus souvent les femmes enceintes et les enfants que tout autre groupe.
- Au chapitre de la nature des directives que les répondants retiennent après avoir reçu des renseignements, la majorité de ceux qui affirment en avoir entendu parler par Santé Canada ou par un professionnel de la santé déclarent que l'on suggérerait aux gens de limiter leur consommation de certains types de poisson (59 %) plutôt que de cesser de consommer certains types de poisson (10 %), de limiter leur consommation de tous les types de poisson (12 %) ou de cesser de consommer tous les types de poisson (3 %).
- Un répondant canadien sur cinq (20 %) affirme se rappeler précisément les renseignements lorsqu'une description leur est lue : « *la plupart des Canadiens ne doivent pas s'inquiéter de l'exposition au mercure découlant de la consommation de poisson, car la concentration en mercure des types de poisson les plus consommés au Canada est plutôt faible. Toutefois, une consommation trop fréquente de certains types de poisson pourrait provoquer l'exposition à une quantité inacceptable de mercure, particulièrement chez certains groupes à risque de la société...* » Les répondants de l'Ontario (17 %) sont moins nombreux à affirmer se rappeler le message, alors que ceux de la Colombie-Britannique (22 %) sont légèrement plus nombreux à se le rappeler. Les femmes qui déclarent ne pas être enceintes ni prévoir le devenir (22 %) sont légèrement plus nombreuses que les hommes à se rappeler les renseignements (17 %). Bien que l'échantillon soit assez petit (n=62), 26 % des femmes qui sont enceintes ou prévoient le devenir disent se rappeler les renseignements tels que décrits. Les répondants de 18 à 24 ans sont moins nombreux que ceux de tous les autres groupes d'âge à déclarer se rappeler les renseignements (12 %).
- Comparativement à cinq autres sources de renseignements évaluées, un plus grand pourcentage de Canadiens considèrent que Santé Canada est une source crédible concernant la consommation de poisson ou de fruits de mer; les deux tiers des Canadiens sondés (68 %) affirment qu'ils considèrent Santé Canada comme une source de renseignements extrêmement crédible (37 %) ou plutôt crédible (31 %).

- Comparativement à quatre autres méthodes de communication, celle à laquelle le plus grand nombre de répondants prêteraient attention est l'emballage sur les produits; 80 % des Canadiens disent qu'il serait très probable (41 %) ou plutôt probable (39 %) qu'ils y prêtent attention et lisent les renseignements présentés de cette façon.
-